Walter BENJAMIN, *Fragments*, Paris, PUF, La Librairie du Collège International de Philosophie, 2001.

Benoît Goetz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/196>

DOI : 10.4000/leportique.196

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Benoît Goetz, « Walter BENJAMIN, *Fragments*, Paris, PUF, La Librairie du Collège International de Philosophie, 2001. », *Le Portique* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 mars 2005, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.196>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Walter BENJAMIN, *Fragments*, Paris, PUF, La Librairie du Collège International de Philosophie, 2001.

Benoît Goetz

- ¹ Notre collaborateur Jean-François Poirier vient de traduire et de publier avec Christophe Jouanlanne, un recueil de textes brefs de Walter Benjamin, sous le titre : *Fragments philosophiques, politiques, critiques, littéraires*. Il ne s'agit pas tant de fragments, au sens d'aphorismes ou de maximes, que d'ébauches ou de brouillons qui permettent d'approcher la pensée de W. Benjamin « à l'état naissant ». Ces textes écrits entre 1916 et 1922 nous font découvrir la quantité et la variété des objets de la curiosité de W. Benjamin : l'imagination, la couleur, la graphologie, la télépathie, l'astrologie, les masques, mais aussi Mickey ou la virilité réduite de Hitler... Bien sûr des notes sont aussi rassemblées qui concernent des thèmes plus classiques : la philosophie du langage, la critique de la connaissance, l'anthropologie, la philosophie de l'histoire, la politique, l'esthétique et la critique littéraire. Certes, ces textes sont loin d'être d'un abord facile. Benjamin écrit ici pour lui-même et pour se comprendre lui-même. Son lecteur devra donc faire un effort de déchiffrement et « ruminer », comme le préconise Nietzsche, ces fragments obscurs. Le volume peut devenir alors inépuisable. « Il y a des gens, écrit Benjamin, et parmi eux certains qui possèdent toute une bibliothèque, qui n'abordent jamais un livre comme il conviendrait, parce qu'ils ne relisent jamais. Et pourtant ce n'est qu'en sondant une muraille à petits coups, en trouvant les endroits qui sonnent creux et vous arrêtent qu'on tombe sur des trésors que le lecteur que nous fûmes y avait enfouis. » (fragment intitulé « Lire », p. 255). Il faut féliciter les éditeurs et les traducteurs de ces *Fragments* pour le soin admirable qu'ils ont consacré à cette publication. À nous, lecteurs, de savoir y enfouir maintenant des trésors.